

Edité par l'Université des Sciences et Techniques de Lille - Flandres - Artois,

**E**SPACE

avec le concours des Universités de Picardie, Paris I, Liège,

**P**OPULATIONS

de l'Université libre de Bruxelles

**S**OCCIETIES

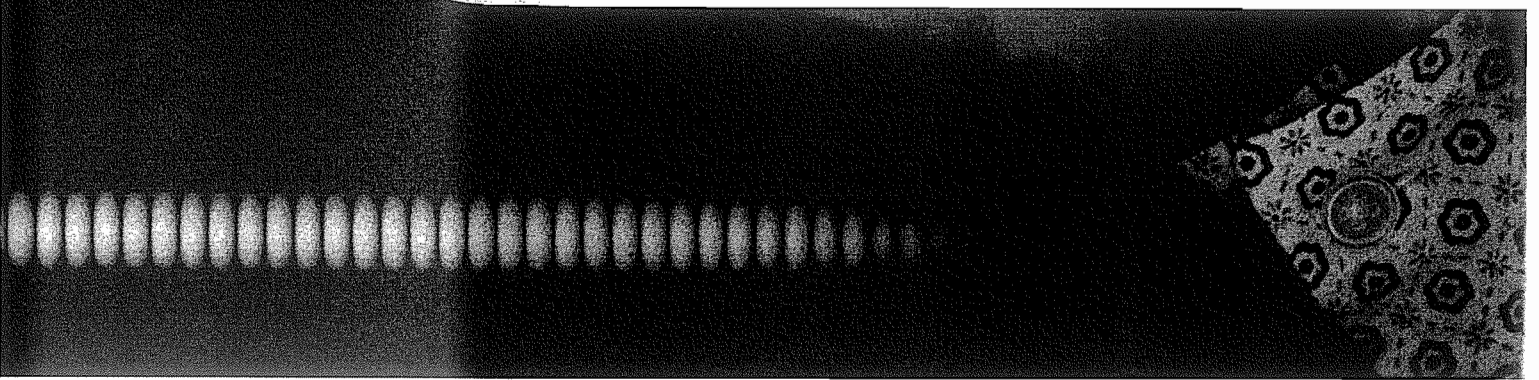
et de l'Université Catholique de Louvain

Populations  
et élections

Populations  
and elections

1987/3

ISSN 0755/7809



## Populations et élections

## Populations and elections

## Sommaire

## Contents

## EDITORIAL:

**J. Vanlaer:** Populations et élections.  
pp. 451-452

## ARTICLES:

**R. Hérin:** Elections et électors en Espagne. Comportements électoraux et sociétés en Espagne. pp. 453-464

**J. Renard:** Vote, pratique religieuse et école dans l'Ouest de la France. pp. 465-473

**J. Vanlaer:** Opposition centre-périphérie et vote d'extrême droite en Europe. pp. 475-486

**G. Bibes:** Vote de gauche et société méridionale en Italie. pp. 487-496

**M.-C. Bernard, P. Carrière:** Le Rassemblement National en Languedoc-Roussillon aux élections de 1986. pp. 497-509

**A. Percheron, F. Subileau, M.-F. Toinet:** Non-inscription, abstention et vote blanc et nul en France. pp. 511-521

## EDITORIAL:

**J. Vanlaer:** Populations and elections. pp. 451-452

## ARTICLES:

**R. Hérin:** Elections and electorates in Spain. Electoral behaviours and regional societies in Spain. pp. 453-464

**J. Renard:** Vote, church attendance and school in Western France. pp. 465-473

**J. Vanlaer:** Core-periphery opposition and extreme right vote in Europe. pp. 475-486

**G. Bibes:** Left-wing vote and society in Southern Italy. pp. 487-496

**M.-C. Bernard, P. Carrière:** The 1986 general election and Le Pen's party in Languedoc-Roussillon. pp. 497-509

**A. Percheron, F. Subileau, M.-F. Toinet:** Non-registration, non-voting and void ballots in France. pp. 511-521

**NOTES:**

**F.J. Llera Ramo:** Territoire et élections au Pays Basque espagnol.  
pp. 523-531

**J. Gaspar:** Le vote rural au Portugal.  
pp. 533-539

**C.-M. Wallon-Leduc:** Electeurs et électors: note sur les doutes des politistes.  
pp. 540-544

**DOSSIER PEDAGOGIQUE:**

**J. Vanlaer:** Les familles politiques européennes lors des dernières élections législatives.  
pp. 545-556

**COMPTES RENDUS D'ARTICLES**  
pp. 557-564

**COMPTES RENDUS D'OUVRAGES**  
pp. 565-572

**INFORMATIONS SCIENTIFIQUES**  
pp. 573-576

**NOTES:**

**F.J. Llera Ramo:** Territory and elections in the Spanish Basque Country.  
pp. 523-531

**J. Gaspar:** Rural vote in Portugal.  
pp. 533-539

**C.-M. Wallon-Leduc:** Electors and electorates: about the doubts of politists.  
pp. 540-544

**PEDAGOGIC PAPER:**

**J. Vanlaer:** European political families at the time of last parliamentary elections.  
pp. 545-556

**ARTICLES REVIEW**  
pp. 557-564

**BOOKS REVIEW**  
pp. 565-572

**SCIENTIFIC INQUIRIES**  
pp. 573-576

Francisco José LLERA RAMO

Université du Pays Basque  
Faculté des Sciences de l'Information  
Lejona (Biscaye), Espagne

## Territoire et élections au Pays Basque espagnol

En dix années d'institutionnalisation démocratique, le Pays Basque(1) a été convoqué aux urnes douze fois : quatre élections générales (1977, 1979, 1982, 1986), trois élections régionales (1980, 1984, 1986), deux élections provinciales en même temps que les élections municipales (1979 et 1983) et trois référendums (1976, 1978 et 1986). Cinquante ans après le début de la guerre civile, le terrorisme nationaliste basque d'ETA est le principal facteur de risque pour la stabilité démocratique par la gravité de ses actions, par l'objet de celles-ci (forces armées et police principalement), par le radicalisme et l'irréductibilité de ses revendications (autodétermination et amnistie) et par l'appui social dont il béné-

ficie, articulé politiquement par Herri Batasuna(2).

Les 773 attentats terroristes qu'a connus l'Espagne entre 1972 et 1982, étudiés par J.L. Pinuel(3), les 200.000 voix (11 % de l'électorat et environ 15 % des votes valables) recueillies à l'élection après l'élection par Herri Batasuna au Pays Basque, et qui sont celles qui appuient politiquement ceux qui pratiquent la violence, et enfin la couverture politique donnée au nationalisme radical par une part du Parti Nationaliste Basque (ce qui s'explique par ses ambiguïtés politiques et idéologiques)(4) sont les données qui rendent compte des difficultés que rencontre au Pays Basque la transition entre la dictature et la démocratie.

### I. EVOLUTION DES ESPACES POLITIQUES AU PAYS BASQUE

Le début de la transition politique espagnole entraîne les organisations politiques basques(5) dans un processus de restructuration interne face au but rationalisateur de la sphère publique. Il est symptomatique que l'UCD(6), le parti qui a dirigé, avec A. Suarez, la démocratisation espagnole et qui a gagné les deux premières élections législatives, ait été formé plus

tardivement au Pays Basque que partout ailleurs, et que ce soit là également qu'il se soit dissous en premier lieu. L'espace de centre-droit de dimension nationale, initialement représenté par divers groupes démocrates-chrétiens, libéraux et indépendants qui ont renforcé peu à peu l'UCD et l'AP de Manuel Fraga, est ainsi arrivé à la situation actuelle, en se confrontant à l'op-

lution de l'UCD (1983) et la crise de l'expérience unitaire de tout cet espace politique, tentée par la Coalicion Popular (1980-86 au Pays Basque) et enfin par la diversité politique actuelle, réformiste avec le CDS d'Adolfo Suarez, démocrate-chrétienne avec le PDP d'Alzaga, libérale avec le PL de J.A. Segurado et conservatrice avec l'AP fondée par l'ancien ministre de Franco.

Dans l'espace de la gauche de dimension nationale, le PSOE(7) de F. Gonzalez a réussi à absorber aussi bien la tendance critique représentée par le PSP d'E. Tierno Galvan que la direction historique de ce même parti socialiste. Cependant, l'espace communiste (8) a subi le processus inverse, le PCE entrant en crise et donnant naissance à trois organisations (PCE, PCPE et PTE) et deux coalitions électorales: celle dirigée par l'ancien secrétaire général S. Carrillo (PTE) et la coalition Izquierda Unida (gauche unie, IU), dont l'axe politique est le PCE en union avec des groupes dissidents du parti communiste et du PSOE (PCPE et FP). Il faut noter qu'au Pays Basque, au début des années 80, la direction et une bonne part des militants du PCE fusionnèrent avec un des partis de la gauche nationaliste (EIA), pour donner lieu au parti uni d'Euskadiko Ezkerra (EE), qui était avant cela une simple coalition électorale. Les espaces nationalistes ne sont pas moins instables. Même le centenaire PNV(9), qui avait réussi à contrôler tous les niveaux de pouvoir local entre 1980 et 1986 et qui avait enregistré une ascension électorale continue, est entré en crise, ce qui provoqua l'apparition d'un nouveau parti nationaliste modéré (Solidarité basque, EA), dirigé par C. Garaikoetxea (qui dirigea les trois premiers gouvernements régionaux entre 1979 et 1984). Cependant, l'élément de grande instabilité est localisé dans les formations de la gauche nationaliste ou «gauche abertzale»(10), dont l'antécédent historique remonte à l'apparition en 1930 de l'ANV (Action nationaliste basque)(11), scission de la gauche du PNV, et qui est actuellement représentée par la coalition Herri Batasuna (HB), mais dont la multiplication est due aux crises successives d'ETA dans la phase finale du franquisme. Actuellement, cet espace se

divise en deux formations, l'une présente dès les élections de 1977 (la coalition Eus-kadiko Eskerra) et l'autre apparue à celles de 1979 (Herri Batasuna = Unité populaire). Pour l'heure, l'une représente l'acceptation radicale du système de libertés et des règles du jeu démocratique et l'autre l'opposition extrême au système par l'appui à la stratégie violente d'ETA.

Parmi les nombreux travaux de sociologie politique(12) portant sur la transition démocratique en Euskadi, beaucoup soutiennent certaines hypothèses, qui me paraissent pertinentes: en premier lieu, la segmentation politique basque se produit dans un contexte dans lequel les caractéristiques de l'«adversary politics» rendent difficiles l'intégration et le consensus politiques au sein de la société. D'autre part, tant le système de partis que la structure électorale du Pays Basque sont affectés par une profonde instabilité, malgré les apparences arithmétiques des deux premières législatures. Il s'agit de l'ambiguïté engendrée par la contradiction entre les éthiques wébériennes de la «responsabilité» et des «principes», que vit un nationalisme hégémonique, incapable d'affronter la rationalisation institutionnelle, sans perdre les moyens de sa légitimation politique, soit vers l'Etat, soit vers les tenants de la lutte armée.

La résultante est une distanciation idéologique et une polarisation politique sans précédent, qui s'articule selon trois coordonnées principales: la dimension symbolique de l'identité nationale, le référentiel idéologique conventionnel gauche/droite et l'acceptation ou le refus de la violence comme méthode. Ce contexte et le discours politique qui en dérive a rendu fort difficiles les relations entre les partis, pouvant ainsi hypothéquer la possibilité d'une politique immédiate de coalitions (13).

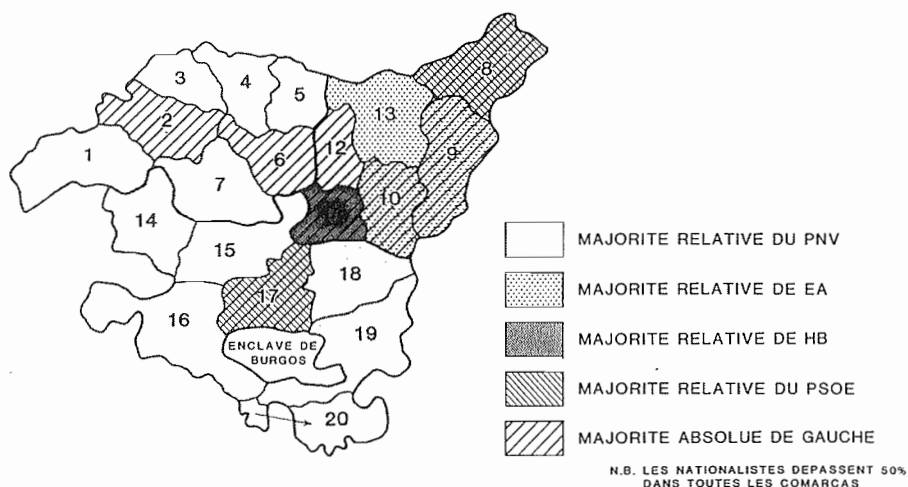
Dans ce contexte, le système de partis basque présente les caractéristiques les plus significatives qui définissent, dans les travaux de G. Sartori(14), le «pluralisme polarisé»: l'impact «délégitimant» de l'«opposition par principe» du principal parti anti-système (HB) dénote, en plus d'un maximum de distance idéologique, une déstabilisation importante de la vie

CAPTEAU 1: EVOLUTION ELECTORALE DE LA COMMUNAUTE AUTONOME BASQUE ENTRE 1977 ET 1979

	Législatives 77			Législatives 79			Provinciales 79			Régionales 80			Législatives 82			Provinciales 83			Régionales 84			Législatives 86			Régionales 86		
	Votes	Inscr.	V.V.	Votes	Inscr.	V.V.	Votes	Inscr.	V.V.	Votes	Inscr.	V.V.	Votes	Inscr.	V.V.	Votes	Inscr.	V.V.	Votes	Inscr.	V.V.	Votes	Inscr.	V.V.	Votes	Inscr.	V.V.
P.N.V.	290.000	21,3	28,8	277.000	17,7	22,5	349.000	22,3	36,9	349.002	22,0	38,0	380.993	25,2	39,7	396.542	25,2	39,7	451.488	28,4	42,0	304.675	18,5	28,0	271.209	16,4	21,7
H.B.	45.000	3,2	4,3	152.000	9,7	15,1	186.000	11,9	19,7	151.636	9,6	16,5	176.117	11,6	14,8	143.711	9,1	14,4	157.389	9,9	14,6	193.724	11,8	17,8	199.175	12,1	17,5
E.E.	68.000	4,6	6,3	80.000	5,1	7,9	69.000	4,4	7,3	89.953	5,7	9,8	92.219	6,1	7,7	79.318	5,0	7,9	85.671	5,4	8,0	99.408	6,1	9,1	124.423	7,5	10,9
E.A.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8.280	0,5	0,9	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
ESEI/AUZOLAN*	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
NATIONALISTES	396.000	29,1	39,3	509.000	32,5	50,5	604.000	38,6	61,9	598.971	37,8	65,2	649.319	42,8	64,5	619.571	39,3	62,0	705.222	44,4	65,6	597.807	36,4	54,9	776.707	47,0	67,9
P.S.O.E. (P.S.P.)	283.000	20,8	28,1	192.000	12,2	19,1	147.000	9,4	15,6	130.221	8,2	14,2	349.531	23,0	29,4	264.723	16,8	26,5	247.286	15,6	23,0	287.918	17,5	26,4	352.233	15,3	22,0
C.P.**	246.000	18,1	24,4	204.000	13,0	20,3	115.000	7,4	12,2	121.846	7,7	13,3	138.984	9,2	11,7	87.805	5,6	8,8	100.531	6,3	9,3	114.927	7,0	10,5	55.570	3,4	4,8
C.D.S.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	22.123	1,5	1,9	4.675	0,3	0,5	—	—	—	54.724	3,3	5,0	40.442	2,4	3,5
P.C.E./A.U.	46.000	3,3	4,6	47.000	3,0	4,7	42.000	2,7	4,4	36.845	2,3	4,0	21.071	1,4	1,8	20.971	1,3	2,1	14.985	0,9	1,4	13.640	0,8	1,2	—	—	—
AUTRES	36.000	2,6	3,6	55.000	3,5	5,5	37.000	2,3	3,9	30.392	1,9	3,3	10.776	0,7	0,9	690	0,04	—	5.274	0,3	0,7	20.313	1,2	1,9	19.042	1,3	1,7
«ESTATALES»	612.000	44,9	60,7	498.000	31,7	49,5	341.000	21,8	36,0	319.304	20,1	34,8	542.491	35,7	45,5	378.684	24,1	37,9	368.576	23,1	34,4	491.522	29,9	45,1	367.287	22,2	32,1
GAUCHE	470.000	34,5	46,6	513.000	32,7	50,9	481.000	30,7	50,9	445.861	28,1	48,6	647.935	42,7	54,4	509.233	32,3	51,0	521.819	32,9	48,6	614.232	37,4	56,4	495.598	36,0	52,1
DROITE	538.000	39,5	53,4	494.000	31,5	49,1	464.000	29,6	49,1	472.414	29,8	51,4	543.875	35,8	45,6	489.022	31,0	49,0	551.979	34,8	51,4	475.077	28,9	43,6	546.396	33,2	47,9
VOTANTS	1.042.000	76,4	100,0	1.033.000	65,9	100,0	970.000	61,8	100,0	922.371	58,8	100,0	1.221.199	80,6	100,0	1.016.413	64,5	100,0	1.085.293	68,3	100,0	1.113.447	67,8	100,0	1.161.802	70,4	—
INSCRITS	1.303.177	100,0	—	1.567.437	100,0	—	1.367.437	100,0	—	1.584.577	100,0	—	1.518.402	100,0	—	1.575.508	100,0	—	1.586.574	100,0	—	1.643.001	100,0	—	1.650.696	100,0	—

SOURCE: JUNTAS ELECTORALES PROVINCIALES ET CALCULS PERSONNELS  
E.S.E.I. (1980) AUZOLAN (1984)  
C.P. (1977), D.C.V./A.U.C.D./A.F./A.P./P.D.P./P.O.L.

STRUCTURE DE COMPETITION ENTRE PARTIS AU PAYS BASQUE  
AUX ELECTIONS REGIONALES DE 1986



1 ENCARTACIONES	11 ALTO DEVA
2 GRAN BILBAO	12 DEVA MEDIO
3 URIBE - BUTRON	13 UROLA COSTA
4 BUSTURIA - GUERNICA	14 VALLE DE AYALA
5 LEA - ARTIBAI	15 TT. DEL GORBEA
6 DURANGUESADO	16 VALLES OCCIDENTALES
7 ARRATIA - NERVION	17 VITORIA
8 GRAN SAN SEBASTIAN	18 LLANADA ALAVESA
9 ORIA MEDIO	19 MONTANA ALAVESA
10 GOIHERRI	20 RIOJA ALAVESA

politique, qui va au-delà des limites des partis ou des institutions, dans la mesure où son corollaire est la place centrale occupée dans la vie quotidienne par la violence politique organisée. La double dimension gauche/droite et l'ensemble ethnolinguistique fonctionnent dans certains cas comme des tensions «croisées» qui se neutralisent, mais dans d'autres comme des tensions

«accumulatives» qui se renforcent mutuellement. Si jusqu'à présent les «coalitions alternatives» étaient pratiquement impossibles et le parti hégémonique n'était pas exposé à l'alternance, la rupture du PNV et l'obtention, par les socialistes, d'une majorité relative ouvre de nouvelles perspectives, non moins problématiques, pour le système des partis basques.

## 2. EVOLUTION ELECTORALE DES DIX DERNIERES ANNEES

L'observation du tableau 1 nous permet de déduire quelques caractéristiques importantes de l'évolution de l'électorat basque : en premier lieu, la montée presque ininterrompue des formations nationalistes, qui passèrent de 39% des votes valables en 1977 à 68% en 1986, le PNV obtenant la majorité absolue au sein de ce bloc jusqu'à sa crise, survenue peu avant les dernières

élections régionales de 1986, où il perdit beaucoup de ses voix au profit de sa dissidence, EA; à côté du nationalisme modéré, les deux formations de la gauche abertzale (HB et EE) ont lentement augmenté leurs effectifs, passant de 11% des votes valables aux premières élections démocratiques à 29% aux dernières élections de novembre 1986.

En second lieu, à la différence de ce qui se passe avec les formations nationalistes, les partis de dimension nationale ont subi d'importantes oscillations, leurs meilleurs résultats étant ceux des élections législatives et leurs moins bons ceux des élections locales, provinciales et régionales.

Ces oscillations sont corrélées avec celles de l'abstention. De la fragmentation initiale de ce bloc on passa à l'installation progressive de l'hégémonie socialiste, tant du fait de la crise des partis de centre-droit que de celle des communistes.

Si au lieu de prendre en compte la démarcation nationaliste/non nationaliste, nous prenons en considération la position des différents partis selon l'axe gauche/droite,

nous observons une compétition beaucoup plus serrée et alternativement favorable à l'un ou l'autre bloc. Les formations de centre-droit (PNV, EA, CP, CDS et autres) dépassèrent la gauche aux élections législatives de 1977 et aux élections régionales de 1980 et 1984, dans le premier cas du fait du poids du centre-droit de dimension nationale, et dans les autres par les bons résultats du PNV, nationaliste traditionnel; cependant, la différence entre les deux blocs n'a jamais dépassé quatre points, si nous exceptons les premières élections générales, les élections du triomphe socialiste en 1982 et les élections générales marquées par la crise nationaliste en 1986.

## 3. LA NOUVELLE GEOGRAPHIE ELECTORALE ISSUE DES ELECTIONS REGIONALES DE 1986

Les élections régionales du 30 novembre 1986 passeront à l'histoire comme celles ayant vu la scission du centenaire PNV. Ce n'est pas ici le lieu de pouvoir réaliser une écologie électorale comme celle réalisée par moi-même par ailleurs (15), ni même une géographie électorale au sens strict (16); nous pouvons seulement tenter une approximation spatiale du comportement électorale basque en prenant comme références les deux dernières élections régionales (1984 et 1986).

La lecture du tableau 2 (distribution en pourcentage des votes valables dans les différentes provinces) permet de voir clairement l'augmentation de la fragmentation électorale dans toutes les provinces, particulièrement en Guipuzcoa, l'avance du nationalisme et de la gauche dans toutes les provinces également, tout comme le recul du PNV et la croissance des formations de la gauche abertzale. Le PNV maintient sa première position en Biscaye, bien qu'il réduise son avantage face au PSOE, et la perde en Alava et en Guipuzcoa, où il la cède au PSOE et à EA, respectivement. Le cas du Guipuzcoa est le plus frappant, puisqu'alors que le PNV passe de la première à la quatrième position, la première position se dispute dans une frange de 12.000 voix, ce qui ne dépasse pas 2% de l'électorat de la province, avec dans l'ordre EA, HB et le PSOE.

En réduisant toute l'information par «comarca» à une lecture par grandes lignes, telle que celle de la carte, on découvre l'hétérogénéité territoriale du comportement électorale basque, que nous avons déjà constaté antérieurement.

La nouvelle carte par «comarca» permet de tirer les conclusions suivantes : d'une part, se maintient le lien électorale entre les différentes aires métropolitaines, avec leurs piliers dans les centres urbains-industriels et d'immigration : San Sebastian, zone industrielle du Deva moyen, Oría, Goierri, Duranguesado, grand Bilbao, zone industrielle de la vallée d'Ayala et Vitoria. Cette zone se caractérise par une majorité absolue nationaliste et de gauche, et par le partage des prééminences entre le PNV et le PSOE, sans compter celle de EA dans certaines comarcas du Guipuzcoa.

Les trois aires métropolitaines définissent des situations de grande fragmentation, qui ont en commun la majorité absolue de la gauche et la prédominance relative du PSOE, si l'on excepte le Grand Bilbao où le PNV gagne d'un point, et se différencient entre elles par le poids décroissant du nationalisme de San Sebastian à Vitoria et par la répartition des positions principales; à San Sebastian PSOE/EA/HB/EE; à Bilbao PNV/PSOE/HB/EE; à Vitoria PSOE/PNV/EA/EE.

Les zones environnantes, intérieures et

TABLEAU 2 : EVOLUTION ELECTORALE DES PROVINCES BASQUES ENTRE 1984 ET 1986 (ELECTIONS REGIONALES)

	ALAVA						GUIPUZCOA						VIZCAYA						COMMUNAUTE AUTONOME BASQUE					
	Régionales 84			Régionales 86			Régionales 84			Régionales 86			Régionales 84			Régionales 86			Régionales 84			Régionales 86		
	Votes	Inscr. %	V.V. %	Votes	Inscr. %	V.V. %	Votes	Inscr. %	V.V. %	Votes	Inscr. %	V.V. %	Votes	Inscr. %	V.V. %	Votes	Inscr. %	V.V. %	Votes	Inscr. %	V.V. %	Votes	Inscr. %	V.V. %
P.N.V.	44.383	23,8	35,8	28.104	14,1	20,2	144.684	28,0	40,9	59.339	11,0	16,0	261.911	29,7	44,0	183.766	20,1	28,9	451.448	28,4	42,0	271.209	16,4	23,7
E.A.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	85.905	16,0	23,2	—	—	—	74.921	8,2	11,8	—	—	—	181.175	11,0	15,8
H.S.	13.539	7,2	10,9	17.912	9,0	12,9	66.443	12,8	18,8	80.255	14,9	21,7	77.407	8,8	13,0	101.733	11,1	16,0	157.389	9,9	14,6	199.900	12,1	17,5
E.E.	9.633	5,1	7,7	15.277	7,7	11,0	31.583	6,1	8,9	44.030	8,2	11,9	44.500	5,0	7,5	65.116	7,1	10,2	85.671	5,4	8,0	124.423	7,5	10,9
AUZOLAN	1.368	0,7	1,1	—	—	—	4.989	1,0	1,4	—	—	—	4.357	0,5	0,7	—	—	—	10.714	0,7	1,0	—	—	—
NATIONALISTES	69.123	36,9	55,5	81.642	40,9	58,7	247.654	47,9	70,0	269.529	50,2	72,8	388.175	44,0	65,2	425.536	46,5	67,0	705.222	44,4	65,6	776.707	47,0	67,9
PSOE	31.485	16,8	25,3	34.806	17,4	25,0	78.208	15,1	22,1	74.040	13,8	20,0	138.093	15,6	23,2	143.387	15,7	22,6	247.786	15,6	23,0	252.233	15,3	22,0
C.P.	20.380	10,9	16,3	9.548	4,8	6,9	23.994	4,6	6,8	13.558	2,5	3,6	56.207	6,4	9,4	32.764	3,6	5,1	100.531	6,3	9,3	55.570	3,4	4,8
C.D.S.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8.860	1,6	2,4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
AUTRES	1.634	1,9	2,9	1.837	0,9	1,3	4.039	0,8	1,1	4.358	0,8	1,2	13.206	1,5	2,2	12.897	1,4	2,0	20.259	1,2	2,1	40.442	2,4	3,5
«ESTATALES»	55.499	29,6	44,5	57.386	28,7	41,3	106.241	20,5	30,0	100.516	18,7	27,2	207.336	23,5	34,8	209.435	23,9	33,0	308.576	23,1	34,4	367.287	22,2	32,1
GAUCHE	59.659	31,8	47,9	69.832	35,0	50,2	185.217	35,8	52,3	202.683	37,7	54,6	277.393	31,4	46,6	323.133	35,3	50,9	521.819	32,9	48,6	595.598	36,0	52,1
DROITE	64.963	34,6	52,1	69.196	34,7	49,8	168.676	32,6	47,7	167.362	31,1	45,2	318.118	36,1	53,4	311.838	34,1	49,1	551.979	34,8	51,4	548.396	33,2	47,9
VOTANTS	126.623	67,5	—	140.797	70,6	—	336.743	69,0	—	374.090	69,6	—	601.927	68,2	—	646.915	70,8	—	1.085.293	68,1	—	1.161.802	80,4	—
INSCRITS	187.466	100,0	—	199.427	100,0	—	517.285	100,0	—	537.195	100,0	—	881.843	100,0	—	914.074	100,0	—	1.386.574	100,0	—	1.650.696	100,0	—

SOURCE: JUNTAS ELECTORALES PROVINCIALES ET CALCULS PERSONNELS

côtières, qui entourant cet axe, définissent une situation de claire hégémonie nationaliste, qui s'est aujourd'hui transformée en un champ de bataille pour la répartition des positions entre les autres formations nationalistes. Le PNV a perdu la majorité absolue qu'il détenait dans la plupart de ces comarcas, bien qu'il maintienne sa majorité relative dans toutes les comarcas de

Biscaye, dans toutes celles d'Alava exceptée la capitale et dans le Deva moyen, au Guipuzcoa.

Si le poids relatif le plus important du nationalisme traditionnel se concentre au Nord-Ouest de l'axe urbain majeur, le nationalisme critique de EA et les formations de la gauche abertzale le sont au Nord-Est du même axe.

#### 4. LA RESTRUCTURATION DU SYSTEME DES PARTIS BASQUES

Ces élections ont provoqué une nouvelle restructuration du système de partis au Pays Basque. La crise du nationalisme traditionnel et la perte de son hégémonie parlementaire, l'apparition en force d'un nouveau parti nationaliste modéré issu d'une scission au sein du PNV, le fait que les socialistes ont pu être en mesure de former le gouvernement sans gagner de voix, la croissance des formations de la gauche abertzale, la stagnation du centre de Suarez et la défaite de la CP confluent dans un effet d'ensemble marqué par l'augmentation de la fragmentation électorale. Du tableau 3, on peut déduire que le PSOE, malgré la perte d'un point en pourcentage, et bien qu'il soit deux points derrière le PNV, a pu maintenir son nombre de députés, grâce à la pondération de la représentation parlementaire de la province d'Alava, due à l'égalité de sièges entre les trois circonscriptions, malgré leurs poids démographiques différents.

La troisième force électorale du système basque de partis est représentée par le plus grand parti anti-système d'Europe, dont la caractéristique principale est le radicalisme nationaliste et l'appui non dissimulé à la stratégie de la violence politique, Herri Batasuna, avec son opposition institutionnelle systématique et son abstentionnisme parlementaire.

Le renforcement électorale et parlementaire de l'autre option de la gauche abertzale, Euskadiko Eskerra, qui apparaît progressivement comme le catalyseur politique des secteurs les plus dynamiques de la société basque, a rendu indifférent son passage de la quatrième à la cinquième place parlementaire, non seulement parce que ce fait était dû à la scission du PNV, mais surtout

parce que son rôle politique s'est vu revalorisé, du fait que le parti compte désormais au moment d'esquisser les différentes combinaisons de gouvernement.

La crise et le déclin électorale et parlementaire de la CP sont partiellement compensés par l'entrée du CDS au parlement de Vitoria, à égalité avec la CP; le CDS pourrait obtenir la possibilité d'être le catalyseur électorale du centre-droit «estatal» au Pays Basque.

La situation des communistes et de la gauche extra-parlementaire est particulièrement critique; leur fragmentation et leur multiplicité offrent un panorama très peu optimiste pour ce courant électorale et pour la rénovation de la gauche dans son ensemble. A la confrontation entre le PCE contrôlé par le secteur «carrilliste» et une Izquierda Unida (IU) sans but précis et manquant de direction politique, il faut ajouter l'alignement sur HB de petits groupes d'extrême gauche comme EMK et la LKI.

Les caractéristiques du «pluralisme polarisé», qui avait été considéré pour définir le système des partis basques, n'ont fait que se renforcer: 7 partis parlementaires, presque tous significatifs, une grande fragmentation et une compétition partisane très serrée, un maintien de la distanciation idéologique dans sa triple dimension (activation du conflit nationaliste, violence politique et démarcation gauche/droite). Cependant, une nouvelle donnée peut définir un point d'inflexion dans l'évolution tant de la structure électorale que du système de partis basques; elle dérive de la rupture et de la perte de son hégémonie par le PNV: l'alternance est ainsi possible.

TABLEAU 3: SYSTEME DE PARTIS DE LA COMMUNAUTE AUTONOME BASQUE EN 1984 ET 1986

	1984		1986		DIFFERENCE	
	% exprimés	sièges	% exprimés	sièges	% exprimés	sièges
PNV	42,0	32	23,7	17	- 18,3	- 15
EA	—	—	15,8	13	(15,8)	(13)
HB	14,6	11	17,5	13	+ 2,9	+ 2
EE	8,0	6	10,9	9	+ 2,9	+ 3
PSOE	23,0	19	22,0	19	- 1	=
CP	9,3	7	4,8	2	- 4,5	- 5
CDS	—	—	3,5	2	(3,5)	(2)
AUTRES	3,1	—	1,7	—	- 1,4	—
	100	75	100	75		

## IDENTIFICATION DES FORMATIONS POLITIQUES

AP (Alianza Popular): droite conservatrice espagnole  
 CDS (Centro Democrático y Social): centristes d'Adolfo Suarez  
 CP (Coalición Popular): coalition groupant l'AP, le PDP et le PL  
 EA (Eusko Alkartasuna): «Solidarité basque», nationalistes de centre-droit, dissidents du PNV (dirigés par Carlos Garaikoetxea)  
 EE (Euskadiko Ezkerra): «Gauche basque», nationalistes de gauche, légalistes  
 HB (Herri Batasuna): «Unité populaire», nationalistes d'extrême gauche, proches de l'ETA militaire  
 IU (Izquierda Unida): «Gauche Unie», coalition comprenant les communistes officiels, le PCPE et divers autres groupes  
 PCE (Partido Comunista de España): communistes officiels (mais la branche basque du PCE est contrôlée par les «carrillistes»)  
 PCPE (Partido Comunista de los Pueblos de España): dissidents «orthodoxes» du PCE, mais liés à lui dans la coalition IU  
 PNV (Partido Nacionalista Vasco): nationalistes de centre-droit  
 PSOE (Partido Socialista Obrero Español): socialistes de Felipe Gonzalez  
 PSP (Partido Socialista Popular): socialistes de gauche (disparus)  
 PTE: communistes dissidents dirigés par Santiago Carrillo  
 PDP (Partido Demócrata Popular): démocrates-chrétiens de droite, longtemps alliés à l'AP (au sein de la Coalición Popular)  
 PL (Partido Liberal): libéraux alliés à l'AP (au sein de la Coalición Popular)  
 UCD (Union de Centro Democrático): centre-droit espagnol (aujourd'hui disparu)

## NOTES:

(1) Pour des raisons d'homogénéité institutionnelle et de synchronisation politique, ainsi que pour limiter l'espace couvert par cet article, quand nous parlons du Pays Basque ou d'Euskadi nous nous limitons aux trois «territoires historiques» ou provinces (Alava, Guipuzcoa et Biscaye) qui composent l'actuelle Communauté Autonome du Pays Basque (CAPV),

sans oublier cependant que pour une compréhension plus complète du problème basque, il est nécessaire d'inclure dans l'étude les autres territoires historiques: l'ancien royaume de Navarre (aujourd'hui la Communauté Autonome de Navarre) et les trois territoires sous administration française (Labourd, Basse-Navarre et Soule).

(2) Dans l'étude des origines et de l'évolution de cette organisation violente, se détachent les auteurs suivants: J.M. GARMENDIA, «Historia de ETA», 2 vol., Haranburu, San Sebastian, 1979; G. JAUREGUI, «Ideología y estrategia política de ETA», S.XXI., Madrid, 1981; L. RINCON, «ETA (1974-1984)», Plaza & Janés, Barcelona, 1985.

(3) PIÑUEL, J.L.: «El terrorismo en la Transición española»: Fundamentos. Madrid, 1986.

(4) L'analyste politique P. UNZUETA, analyse ces extrêmes dans: «Qué es y qué no es Herri Batasuna» en *Leviatán*, n° 12 (1983), pages 19-32; y «Moderados e inmoderados en la política nacionalista vasca» en *Cuadernos de Alzate*, n° 3 (1986), pp. 71ss.

(5) LLERA, F.J.: «Postfranquismo y fuerzas políticas en Euskadi» Univ. del País Vasco. Bilbao, 1985, pp. 54ss.

(6) HUNEEUS, C.: «La UCD y la transición a la democracia en España» CIS. Madrid, 1985.

(7) EGIUGUREN, J.M.: «El PSOE en el País Vasco (1886-1936)» Haranburu. San Sebastián, 1984.

(8) ESTRUCH, J.: «Historia del PCE 1920-1939» El Viejo. Barcelona, 1978; ELORZA, A.: «La fundación del PCE: algunos antecedentes» en *Hemen eta Orain*, n° 13 (Nov. 1980), pp. 35-46 y «Los primeros pasos del PCE: cuestiones y documentos» en *Hemen eta Orain*, n° 14 (En. 1981), pp. 23-31; Comité Central del PCE/EPK: «La reconstrucción de Euskadi» Bilbao, 1980.

(9) CORCUERA, J.: «Orígenes, ideología y organización del nacionalismo vasco (1876-1904)» S.XXI. Madrid, 1979; San sebastian, K.: «Historia del Partido Nacionalista Vasco» Txertoa. San Sebastián, 1984.

(10) LLERA, F.J.: «Los partidos de la Izquierda Abertzale: en J. SANTAMARIA (ed.): «Los partidos políticos en España» CIS. Madrid (imp.).

(11) DE LA GRANJA, J.L.: «Nacionalismo y II República en el País Vasco» CIS. Madrid, 1986.

(12) LLERA, F.J.: «Postfranquismo...» op. cit., pp. 111ss: «Caracterización sociopolítica del sistema de partidos de la CAV y Navarra» en *Rev. de Estudios Políticos*, n° 20 (1981), pp. 61-86; «la estructura electoral y el sistema de partidos en las Comunidades Autónomas del País Vasco y Foral de Navarra después de las elecciones generales de 1982» en *Rev. de Estudios Políticos*, n° 34 (1983), pp. 147-202; «El sistema de partidos vascos: distancia ideológica y legitimación política» en *Rev. Española de Investigaciones Sociológicas*, n° 28 (1984), pp. 171-206; «Euskadi '86: la encrucijada de la Transición» en *Cuadernos de Alzate*, n° 4 (1986), pp. 52-63.

(13) L'analyse détaillée et empirique de la conflictualité interne basque nous est disponible par J.J. LINZ et al. en «Conflicto en Euskadi» Espasa Calpe. Madrid, 1986.

(14) SARTORI, G.: «Partidos y sistemas de partidos». Alianza. Madrid, 1980.

(15) LLERA (F.J.), «Postfranquismo...» op. cit., pp. 197ss, où est appliqué un modèle statistique d'analyse multivariée aux résultats électoraux, au niveau local, en corrélation avec les caractéristiques sociologiques les plus importantes de la population.

(16) LLERA, F.J. *Ibid.*, pp. 129ss. También et al.: «Atlas electoral del País Vasco y Navarra» CIS. Madrid, 1981; GOBIERNO VASCO: «Plano político electoral de Euskadi 1977/1983» Vitoria, 1984.